

ciété d'Agriculture, ces précieuses collections ne périront pas entre nos mains. Les sciences physiques et chimiques, déjà largement représentées, se compléteront successivement des ouvrages qui manquent encore. Tous nos efforts tendront à donner un légitime accroissement à la section d'histoire naturelle, et notamment à celle de géologie, que la munificence éclairée de l'administration nous permettra, sans doute, de maintenir au niveau de l'enseignement si remarquable dont cette science est l'objet dans notre ville. Le département des sciences médicales, si important par lui-même et par le secours que lui prêtent les sciences accessoires, sera tenu de manière à ne pas déchoir de sa réputation. Une somme de 6000 francs a été léguée par un généreux citoyen, pour l'acquisition d'ouvrages sur les mathématiques et sur l'astronomie. Ce legs, quand il pourra recevoir sa destination, nous permettra de donner à cette intéressante division toute l'extension qu'elle peut avoir dans les bibliothèques scientifiques les mieux dotées.

On s'est souvent préoccupé, dans le monde scientifique de notre ville, de la meilleure direction à donner aux acquisitions permises chaque année aux Bibliothèques par le budget municipal. Dans l'emploi de ces ressources, toujours inférieures à nos besoins, nous imiterons la sage économie de nos prédécesseurs. A leur exemple, nous tiendrons, d'une main ferme, la balance égale entre toutes les divisions de notre département, prenant toujours l'avis des hommes spéciaux et ne nous écartant jamais de cette règle : n'acheter que les excellents ouvrages et autant que possible ceux qui résument l'état de la science.

C'est ainsi que nous chercherons à remplir nos modestes fonctions, adoptant pour devise ces paroles souvent adressées par l'honorable chef du corps municipal, M. Reveil, à ses collaborateurs :

« Si, moins heureux que nos devanciers, il ne nous est pas donné d'accomplir de grandes choses, efforçons-nous, du moins, d'en faire de bonnes et d'utiles. »

CHARLES FRAISSE.